QUOTIDIEN - 25 CENTIMES.

--LA PLUS FORTE--
VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 186. Rue de Paris
PARIS. 43. Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Egalité de Roubaix-Tourcoing

JEUDI 7 JUILLET 1932.

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
INAUGURERA LE 14 JUILLET A DOUAI
LE MONUMENT JEHAN DE BOULONGNE

La vie glorieuse et l'œuvre du grand statuaire

Il est assez rare de voir inaugurer une deuxième fois, en un même lieu, le même monument. C'est pourtant ce qui va se produire à Douai, le 14 juillet, au cours d'une cérémonie que présidera M. de Monzie, ministre de l'Education Nationale.

LE MERCURE AILE

Ce jour là, les Douaisiens reverront sur son socle massif de la place Lhériller la puissante statue de bronze que leur admiration et leur gratitude avaient élevée à leur éminent concitoyen, le grand sculpteur Jehan de Boulongne.

Cette statue, ils n'eurent point le loisir de la contempler bien longtemps. Inaugurée le 17 juillet 1914, quinze jours avant la guerre, elle leur fut enlevée par les Allemands dans le courant d'occupation.

Ainsi s'explique qu'on ait tenu, à dix-huit ans de distance, à renouveler la cérémonie qui comportera le même faste que la première.

Rappelons que l'auteur du premier monument est également l'auteur du second. Douaisien lui aussi, le maître Alexandre Descatoire, second Grand Prix de Rome et médaille d'honneur du salon des Artistes Français.

Maintenant évoquons le célèbre artiste dont on célebrera la mémoire le jour de la fête nationale, à Douai.

Jehan de Boulongne dont l'appelation erronnée Jean de Bologne prête à confusion, a vu le jour à Douai, en 1524.

Jeunesse effacée

De sa jeunesse qu'il passa dans sa ville natale on ne sait rien, absolument rien. C'est qu'à cette époque, le jeune garçon ne donna point sujet à remarque particulière et nul ne pouvait prévoir la brillante destinée qui devait être la sienne.

Jusqu'à 26 ans, il passa donc inaperçu. Et ceux qui plus tard, beaucoup plus tard s'interesserent à lui, ne sont point d'accord. Les uns prétendent que sa famille le destinait à la basoche, les autres affirment que le goût statuaire lui vint dans l'atelier paternel (le père Boulongne était « entailleur ») et qu'on ne contraria point ses projets.

Quoi qu'il en fut, le jeune homme quitta Douai à l'âge de 16 ans et ne devait plus jamais y revenir. Il se rendit à Anvers, où professait un sculpteur de talent, originaire des environs de St-Omer, Jacques Dubreucq, qui lui inculqua les premières notions artistiques

Jacques Dubreucq était allé en Italie; il en parlait souvent à son élève et dans des termes si chaleureux, que Jehan de Boulongne à son tour désira s'y rendre.

Débuts difficiles

C'est ainsi que vers 1550, ayant déjà du métier, beaucoup de dispositions et enormement de volonté, le jeune artiste nanti de quelque pécule s'en fut vers le pays de l'art.

Il se fixa à Rome et y resta deux ans pendant lesquels il étudia le modelage.

Michel Ange vivait là. Jehan de Boulongne s'il ne le connut point intimement

SAMSON TERRASSANT UN PHILISTIN

le prit certes comme modèle, car il subit grandement l'influence du maître. A n'en point douter c'est de Michel Ange que lui vint le goût du colossal que l'on retrouve dans ses œuvres.

Mais Jehan de Boulongne, au cours de ces deux années avait épuisé toutes ses ressources. A peu près impécunieux et sans espérances, il décida de rentrer en France.

Heureuse rencontre

Par bonheur pour le jeune homme, le sort voulut que sur le chemin du retour il s'arrêtat à Florence.

Dans cette grande cité de l'art, il rencontra un riche et généreux mécène, Bernado Vecchietti, grand amateur d'art qui le jugeant sur les études qu'il rapportait de Rome, devina son génie naissant et l'aida à parfaire son talent

Il était convenu que Jehan de Boulongne resterait à la charge de son bienfaiteur pendant deux ou trois ans, temps nécessaire pour terminer ses études.

Mais Florence devait garder l'artiste à tout jamais. Jehan commença d'abord par sculpter des parties ornementales sur certains édifices, des consoles et des terrasses.

Déjà les decorations élegantes qu'il exécutait le faisait remarquer.

Un coup de maître

Mais il ne s'était pas encore attaqué au marbre. Et son coup d'essai dans ce genre fut pour lui un coup de maitre qui tout aussitôt decida de sa carriere.

Enthousiasmé d'une « Vénus » que le jeune statuaire venait d'exécuter, son protecteur le présenta au prince François, fils du duc régnant, Cosme de Médicis.

Le prince s'attacha l'artiste qui dès lors ne travailla guère que pour les Médicis.

L'execution d'un colossal « Neptune » qui devait orner la Fontaine de la Piazza della Signoria et qu'il effectua en 1560, lui valut une grande renommee non seulement à Florence mais dans toute l'Italie. Au point que Michel Ange étant mort en 1564, Jehan de Boulongne passa dès lors pour le seul grand sculpteur.

Sur le chemin de la gloire

Et alors Jehan de Boulongne n'eut plus de répit. En 1565 il produit « Le Mercure », fameuse statue reproduite à d'innombrables exemplaires. Le prince François, en envoya un à son beau-père Maximilien, empereur d'Allemagne.

Puis c'est « Samson terrassant un Philistin », qui, croit-on, se trouve aujourd'hui dans un musée anglais.

En 1567, il execute un pendant à la « Victoire » de Michel Ange ; c'est l'image allégorique de Florence écrasant un peuple vaincu et qu'on a appelée par la suite « La Vertu enchaînant le vice ». Deux ans plus tard, il realise la fontaine de l'Isoletto pour le jardin des Boboli.

En 1574, il travaille à la Chapelle Grimaldi dans l'église des Franciscains.

Il est à noter qu'à ce moment Jehan de Boulongne possède un atelier des plus fréquentés. Il compte de nombreux élèves, mais celui qu'il préfère est Pierre Franqueville, un Flamand lui aussi, à qui il confie l'exécution d'important travaux.

Une œuvre considérable

Donc d'une grande puissance de travail, le genial artiste voit son œuvre s'accroitre considérablement. Il mène de front l'architecture et la sculpture.

Mais dans les édifices religieux qu'il réalise, l'art de Jehan de Boulongne, apparait plus théâtral que religieux.

Il produit successivement un « Jupiter pluvieux », la statue équestre du Grand Duc, la Chapelle de Saint-Antoine dans l'eglise de San Marco. Mais son chef-d'œuvre incontestable est l' « Enlevement de la Sabine ». C'est un groupe de trois figures en marbre et qui date de 1583. Elle est aujourd'hui placee en regard du « Persée » de Benvenuto, sous l'une des trois arcades de La Loggia de Lanzi.

Viennent ensuite « Hercule terrassant le Centaure » ; la statue de Saint-Mathieu, dans la cathédrale d'Orvieto, les portes en bronze de la cathédrale de Pise qu'il mit six ans à réaliser et qui comptent parmi ses travaux les plus importants. Il reconstruisit le palais de son bienfaiteur Bernado Vecchietti.

On lui devait aussi parmi les nombreuses statues de princes et de rois, celle d'Henri IV, qui dressée sur le pont Neuf, à Paris, fut détruite pendant la révolution de 1789. Les quelques débris qu'on put recueillir sont aujourd'hui au musée du Louvre. Au Louvre se trouve aussi un très beau buste en bronze et marbre représentant le maître à la fin de sa vie. Il est dû au talent d'un de ses élèves, Pietro Taca.

Jehan de Boulongne qui avait été anobli par l'Empereur d'Allemagne Rodolphe II et créé chevalier de l'ordre du Christ par le Pape, mourut à l'issue d'une vieillesse glorieuse et honorée, le 13 août 1608, à l'âge de 84 ans.

Il est enterré en l'église de la Minziata à Florence, dans une chapelle qu'il avait conçue et fait bâtir à cette intention et aussi pour servir de sépulture à ses compatriotes sculpteurs et architectes.

Si la majeure partie de son œuvre considérable se trouve à Florence, de nombreux musées possèdent une infinité de petits bronzes qui ont d'ailleurs contribué à sa popularité.

Le musée de Douai s'honore d'avoir quelques-unes des reproductions de l'époque, de certaines des œuvres de Jehan de Boulongne. Elles lui ont été léguees par un mécène douaisien, M. Foucques de Wagnonville qui vecut longtemps à Florence.

Et après la cérémonie d'inauguration du monument, le 14 juillet, le ministre de l'Education Nationale et les délégués des Beaux-Arts de Florence, iront les admirer.

R. J.

UN PROCÈS A VALENCIENNES
à propos de la représentation du film
" LE ROSIER DE Mme HUSSON "

Un directeur de cinéma ayant enfreint l'arrêté municipal d'interdiction a comparu en justice de paix. Le jugement sera rendu le 20 juillet

Ce fut une affaire sous de nombreux aspects curieuse, que celle qui occupa hier après-midi l'audience du Tribunal de simple police de Valenciennes.

Un directeur de cinéma, M. Alphonse Choquet, était poursuivi pour avoir contrevenu à un arrêté de M. Millot, maire de Valenciennes interdisant de présenter dans la ville, le film « Le rosier de Madame Husson »

L'Union des Familles Nombreuses et la Féderation catholique de l'arrondissement s'étaient portés parties civiles et réclamaient des dommages et intérêts.

Pour les besoins de la cause et pour éclairer sa religion Thémis s'en fut au cinéma de M. Choquet, « Le Colysée », « visionner » selon le terme de rigueur, le film objet du litige.

A gauche, Me André DELCOURT, du barreau de Valenciennes, et M. DAUTRIAUX, président de l'Union des Familles Nombreuses de l'arrondissement de Valenciennes, qui se sont portés partie civile.

Ce film n'en contint ce lieu Public select dans lequel l'élégance des dames jette une note mondaine. C'est une « première » qui se jette dans l'enceinte de Thémis et déjà des noms de personnalités sont cités : MM. Huguet, administrateu-délégué du Comptoir français cinématographique ; M. Kerbois, directeur de la location ; M. Cochon, directeur général ; MM. Masson, du Comptoir, Bernard Deschamps, auteur et metteur en scene du film « Le rosier de Madame Husson » ; M. Robert, directeu régional de « Fox-Film » ; MM. Clément, directeur de l'agence Pathé-Natan ; Patyn, directeur des théâtres Pathé-Natan, et de nombreux directeurs de salles de la région.

On potine dans les groupes, on commente de diverses façons ce procès, lorsque l'huissier annonce l'entrée du tribunal et soudain l'atmosphère légère se calme.

M. Favereau, juge de paix, préside les débats avec une grâce souriante et une exquise délicatesse.

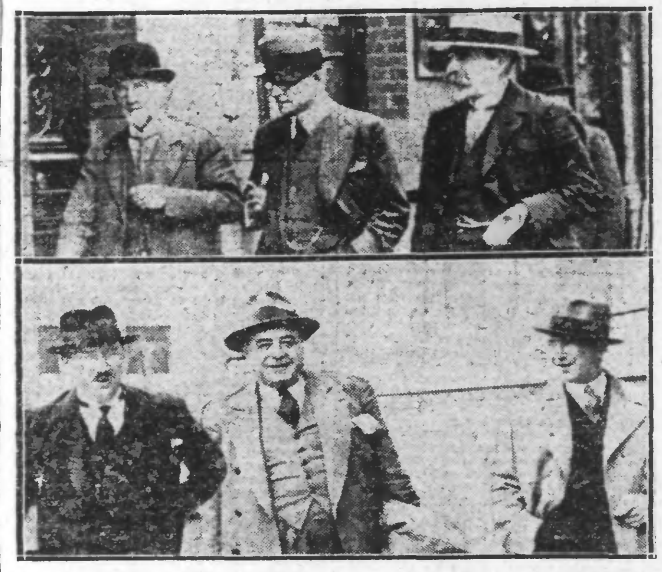
Au siège du ministère public, M. Pas, commissaire central ; Me Torrès, du barreau parisien, et Me Copin, défendent les intérêts de M. Choquet. M. André Delcourt se porte partie civile au nom de l'Union des Familles nombreuses et de la Fédération catholique de l'arrondissement.

M. Choquet s'entend rappeler qu'il est prévenu d'avoir, à onze reprises, contrevenu a un arrêté de M. Millot, maire de Valenciennes, interdisant la projection du film « Le rosier de Madame Husson ».

Me Torrès se lève : « Le dissentiment portant, en grande partie, dit-il, sur le film lui-même, je demanderai au Tribunal de bien vouloir se transporter dans le cinéma où il assistera à la présentation du film C'est indispensable pour la loyaute et la clarté de la Justice ».

Aucune objection n'est formulée Thémis va donc aller au cinéma « visionner » ce que Me Torrès appellera le « corps du délit ».

Grand désapointement dans le public qui apprend qu'un filtrage sera fait à l'entrée de la salle dans laquelle seront seuls admis les membres du Tribunal, les parties en cause et la Presse.



EN HAUT, au centre : M. FAVEREAU, juge de paix, ayant à sa droite M. PAS, commissaire central, qui tenait le siège du Ministère public. — EN BAS, de gauche à droite : Me COPIN et Me TORRÈS, et leur client, M. CHOQUET, directeur du Cinéma.

Cet épisode ne fut pas le moins piquant de ce procès dont les débats suscitèrent vivement la curiosité et l'intérêt d'un public très dense, dans lequel figuraient de hautes personnalités du monde cinématographique.

L'affaire dite du « Rosier » a drainé dans la claire salle de la Justice de Paix, une foule considérable comme jamais

Thémis au Cinéma

Et la séance continua au cinema où, bien câlé dans de confortables fauteuils, on assista à un spectacle gratuit et légal.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE XXVIme TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Le « lévrier » belge, JEAN AERTS, a gagné l'étape « PARIS - CAEN » devant son compatriote et chef de file « Jef » Demuysère

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Caen, le 6 juillet. — Tout va bien, me dis-je, en mettant pied à terre sur la pelouse du vélodrome de Venoix Car c'est sur la piste du vélodrome caennais que les coureurs « s'expliquèrent » pour la première fois, avant de prendre un repos bien gagné.

Certes, ils ne l'ont point volé cette détente d'une nuit. Ils ont fait, au cours de cette journée initiale de la grande épreuve, ce qui s'appelle du « boulot pépère ». Soutenant un train sévère pendant une bonne partie de l'étape, ils se « tirèrent la bourre » dans les derniers kilomètres, et avec une telle conviction que les volontés les plus inébranlables durent céder devant les plus impétueux.

Pour ne pas perdre une bonne habitude qu'ils nous donnent, à nous Français, trop souvent à apprécier, les champions belges ont été ces gars chevaleresques, qui réussirent à laisser sur place leurs redoutables antagonistes.

Le « lévrier », Jean Aerts, bien emmené par son compatriote « Jef » Demuysère, fonça irrésistiblement vers le but, non sans une défense admirable de l'Allemand Sieronski, pris de crampes, et un acharnement remarquable de notre jeune compatriote Speicher, victime d'une chute un peu avant l'arrivée. Entre ces quatre hommes la lutte fut admirable, et on peut dire que ce n'est que dans les dernières centaines de mètres qu'elle se dessina en faveur des deux Flandriens, tandem homogène où le « train » fut allié à la « vitesse pure ».

Malgré tout, cette première étape fut, ce qu'on qualifie en boxe, un round d'observation. Tous frais et dispos, les «Tour de France» répondirent aux offensives d'où qu'elles viennent avec une aisance qui souligne leur qualité d'ensemble Il ne fait aucun doute que nous allons assister presque quotidiennement à des événements passionnants.

Et, ici, apparait déjà le « coup de fouet » suscité par la bonification des quatre, deux et une minute créditant les trois premiers de chaque étape.

Il est certain que, sans cet avantage appréciable, nous n'aurions pas eu une bagarre aussi violente à l'approche de Caen.

Bref, il faut après cette « première » rendre à César ce qui appartient à César, en l'espèce décerner un bon point à l'innovateur anonyme — c'est un sportif inconnu — des bonifications.

Est-ce que cela durera ? Contentons-nous de constater pour l'instant.

En attendant, les représentants de la Belgique ont voulu aborder les « feux de la rampe » en acteurs de premier plan, et non en « doublures ». Ils y ont réussi pleinement, puisque le maillot jaune, la seconde place du classement général, la première pour le challenge international sont ce soir l'actif brillant porté à leur tableau de chasse

...Mais par ailleurs on serre les dents, que dis-je, on grince des molaires. Ainsi, dès le début de la grande compétition pacifique, on dénombre déjà des « revanchards » !

....Et c'est tant mieux !

Un départ enthousiaste

Dans un des centres les plus populaires, les plus vivants de Paris, — qui ne connaît la rue du Faubourg-Montmartre ? — sous le coup de cinq heures, l'animation est peu ordinaire. Au fur et à mesure que l'on approche de 6 h. 30 l'affluence devient de plus en plus dense. les remous de foule se répètent presque à une cadence régulière, pour devenir ensuite plus précipités de minute en minute.

C'est que le « titi » parisien, qui en a déjà vu bien d'autres, a ceci de particulier : il aime quand même tenir le rôle de badaud. Un rien l'anime, attire son attention. A plus forte raison le départ du « Tour de France » où les « huiles » du cyclisme sont tellement nombreuses que cela fait une « tache » dont il aime recevoir quelques « éclaboussures »... sympathiques.

Les coureurs viennent de prendre, au Vesinet, le départ de la première etape.

En l'occurrence, l' « éclaboussure » consiste, ici, en ce sourire que daigne vous adresser le champion acclamé avant son entrée dans la cour de l'hôtel de l'organisateur.

...Et c'est ce qui explique le flux et le reflux chaque fois que se présente une individualité marquante venant émarger la feuille de contrôle.

Ce n'est toutefois pas le cas pour les « AS », ces « messieurs » soignés comme des princes sont amenés en voiture,... pensez-donc, il faut éviter la fatigue.

Tous ont du succès. Ma foi, on commence à les connaître un peu !

Le belge, Jean AERTS vainqueur de « Paris-Caen ».

L'enthousiasme est plus dosé quand on voit apparaitre cette autre équipe du « Tour », autour de laquelle on a fait beaucoup moins de « chichis ». Ils sont pourtant nombreux, quatre-vingts comme les coureurs, ils ont, par contre, la tenue sombre avec casquette à calotte très large, le numéro du dossard n'est apposé ni dans le bas de l'échine, ni fixé au cadre de la bicyclette, mais on le distingue aux revers du col

— C'est la police ! me dit un des confrères qui partagera la superbe « conduite intérieure» pendant toute l'épreuve.

— Merci ! Chez nous, nous n'en avons pas, les gens du Nord sont si sages !

— Ah ! je vois ça, vous êtes un drôle !

Mais, voici 7 heures. La porte cochère de l'hôtel s'ouvre à deux battants. Un à un les teams nationaux font leur apparition, ils sont salués par une ovation formidable, les individuels ont, également, la faveur populaire, le cortège est véritablement impressionnant. Les voitures suiveuses, camions de ravitaillement ferment la marche, cependant que les policiers engagés pour l'étape « Paris-Le Vésinet » établissent tout autour de la caravane un barrage mouvant qui donne une allure tout à fait officielle.

Sur le parcours des milliers de sportifs vibrent. Il en est, d'ailleurs, ainsi jusqu'au départ réel où notre aimable confrère, Lucien Cazalis, procède à l'ultime appel

Tout le monde se range docilement. Personne n'est à la traine. Les dernières minutes s'égrènent. Le champion du volant, Lecot, venu spécialement pour donner le signal de l'envolée, a le bras tendu vers le ciel, la main tient un fanion à la couleur connue, « jaune serin ». Plus que quelques secondes. Ça y est ! Partez !

Sous un tonnerre de « hurrahs ! », d'applaudissements et cris de toutes sortes, les « Tour de France » s'ébranlent la mine réjouie, l'air satisfait.

Peut-être n'en sera-t-il plus de même au fur et à mesure que les kilomètres seront grignotés ?

— « Jusqu'au 31 juillet, t'as du « pain sur la planche ». Dédé, crie, dans le brouhaha, un admirateur d'André Leducq

Train accéléré

Mais « Dédé » ne se retourne pas vers son interlocuteur. Comme ses camarades il sait qu'il aura, tout à l'heure, des choses plus immédiates qui l'occuperont. En tout cas le train est sévère Les 80 « mômes » ont des fourmis dans les jambes Et puis le « Tour de France » 1932 c'est neuf, tout ce qu'il y a de plus neuf, ceci est suffisant pour expliquer cela

Dans la côte du Pecq, et jusqu'à Saint Germain, le succès du « Tour » est indéniable. Ce n'est quand même pas dans cette infime « côtelette », auprès du majestueux Aubisque, que se décidera le résultat final de la grande randonnée

C'est, du moins, l'avis de « Gégène » un de mes sympathiques gardes du corps dans la « conduite intérieure ».

Le train est soutenu : 34 de moyenne ! c'est pas si mal pour une « mise en route ».

Premier incident

Dans l'ensemble la mecanique marche bien. Les coureurs font montre d'un merveilleux esprit d'équipe : ils restent groupes comme au moment du défilé à travers la capitale.

— Si ça continue à tricotter comme ça, me dit « Gégène », qui me témoigne beaucoup d'amitié, on arrivera sans mal ni douleur à Caen.

Au même instant notre crâne fait connaissance avec le haut de notre voiture, sans que cela nous fasse bien, je vous le garantis.

Qu'est-ce a dire ? Un coup d'œil par la portière, nous étions fixés ! La route de Mantes en réfection. Ce fut alors une valse lente des abdominaux qui dura quelque temps

Ça ne fait rien, tantôt nous serons au pays de la « tripe » !

Par contre, l'Allemand Kurtzbach bougonne en un langage « Made in Germania » sur lequel on ne peut se méprendre. Ne vient-il pas de faire une chute ? Une de ses manivelles est faussée. A grands coups de « tatane » — traduction : pied — il remit à peu près en place la « partie malade » et repart avec quelque retard.

En tête on continua à «tourner rond». Personne n'est à la remorque. A l'avant-garde, comme à l'arrière, les couleurs italiennes, avec Orecchia et Viarengo, emprisonnent le ruban multicolore des vedettes du cyclisme

Légère escarmouche

Un peu avant Mantes, aux environs de Chanterenne, Fernand Cornez, de la catégorie des « individuels », se sent le besoin de faire des « galipettes ». L'Italien Caccioni lui emboîte le « pas », ainsi que Demuysère. De concert, ils prennent le large et passent à Mantes à 10 h. 07 (horaire prévu, 10 h. 10). Le peloton, sous la direction de Camisso, passe une minute après.

Cette légère escarmouche est sans suite préjudiciable, et après la sortie de la ville tout le monde est en famille.

J'en profite pour m'approcher d'Albert Barthélémy.

— Alors, « ch' tiot », ça rend !

Avec un sourire décelant une belle confiance il me répond : Oui, ça gaze !

A moi-même : Tiens, il parle déjà parisien ! car il avait l'accent.

Après Evreux, la bataille commence

Jusqu'à Evreux les jambes actionnent toujours à une cadence vive et régulière. L'horaire est « enfoncée » de cinq minutes, c'est une référence

Dans le clan des suiveurs on pense que les places d'honneur se disputeront, comme l'an dernier, au sprint.

Mais Canazza et Geyer ont autre chose dans la cervelle Les voilà en pleine effervescence. Ils prennent 500 mètres au gros du peloton, tandis que Archambaud, Gestri, Fayolle, mettent pied à terre pour réparer un « caoutchouc » défaillant.

Après une chasse de 15 kilomètres, les deux fuyards sont rejoints, et d'un commun accord, nous décidons de procéder à l'identification de la troupe que nous suivons des yeux

Il y a des « abstentionnistes », pour la plupart des isolés. Les « AS » Lapébie, Umbenhauer, Alfred Bula, Vanzenried, ont également disparu. Décidément la « lessive » a, déjà, pris quelque importance.

Une lutte acharnée de Lisieux à Caen

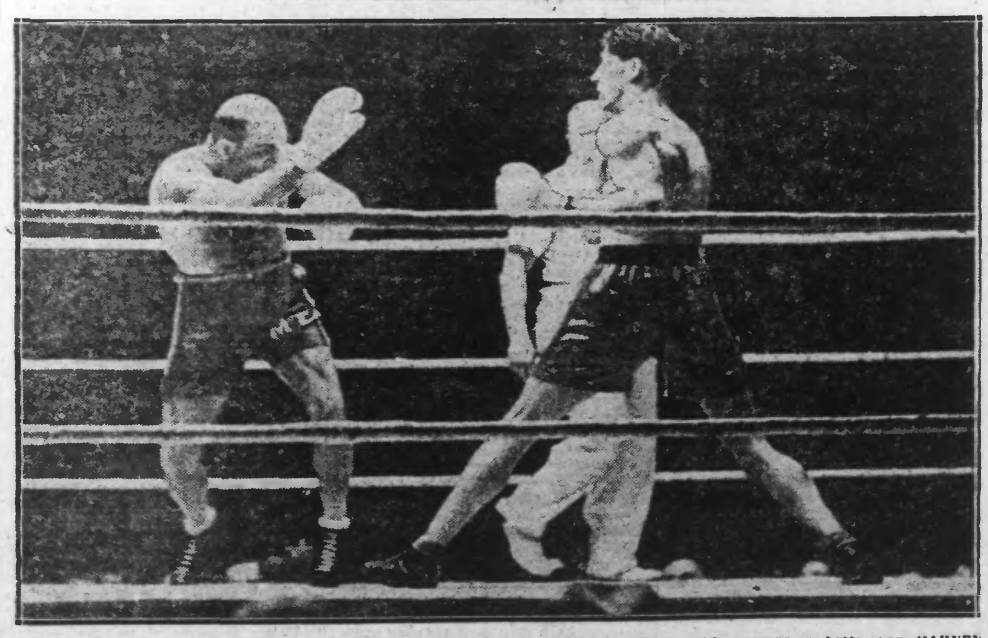
Après un repos — si l'on peut dire — qui se manifeste presque sur 70 kilomè-

Archambaud vient de crever et repare avec l'aide d'un admirateur inconnu.

res, une nouvelle crise se produit. Nous sommes au seuil de Lisieux, un peu au delà de Thiberville Sieronski se sauve avec Leducq, Speicher, Barthélemy, Canusso et Aerts.

LIRE LA SUITE EN RUBRIQUE « SPORTS »

Le Match de Boxe Marcel Thil et Len Harvey à Londres



Ainsi que nous l'avons dit mardi, le Français Marcel THIL, champion du monde des poids moyens, a battu Len HARVEY, boxeur anglais, aux points, et conserve ainsi son titre de champion du monde. La victoire a été proclamée au 15e round. Notre photo représente une phase du match.